Bulletin de la Société
préhistorique de France

Introduction à l'étude des monuments mégalithiques en Italie

R Mennevée

Citer ce document / Cite this document :

Mennevée R. Introduction à l'étude des monuments mégalithiques en Italie. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 57, n°3-4, 1960. pp. 241-248;

doi : https://doi.org/10.3406/bspf.1960.3462

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1960_num_57_3_3462

Fichier pdf généré le 12/04/2018

Introduction à l'étude des monuments mégalithiques en Italie

PAR

R. MENNEVÉE *

■

On connaît l'extraordinaire expansion des monuments mégalithiques en Europe occidentale et même dans d'autres continents à des époques diverses. S'ils sont nombreux en Méditerranée occidentale, ils paraissent en revanche manquer à peu près complètement en Italie. Malgré cela, on constate dans ce pays depuis quelques années un renouveau d'intérêt pour cette question .Il suffit pour s'en rendre compte de consulter les publications spécialisées de la péninsule, notamment le « *Bulletino di Paletnologia Italiana* », « *La Rivista di Antropologia* » publiés à Rome avec « *Quaternaria* » de M. Carlo Blanc, « *La Rivista di Studi Liguri* », de M. Lamboglia et encore « *La Rivista di Scienze preistoriche* » de M. Graziosi à Florence. On y trouve les noms de MM. Puglisi, Plumbo, R. Formentini, Brea, Gervasio et d'autres qui sont les dignes continuateurs des Montelius, de Mortillet, Pigorini, Orsi, U. Formentini, Mosso. De son côté, Mme Laviosa-Zambotti a également étudié la question dans certaines de ses œuvres.

Sur quoi ont porté ces travaux? Moins sur le fond du problème que sur les mégalithes d'Italie méridionale et de Sardaigne dont l'authenticité est justement la moins discutée. M. Palumbo notamment a publié un important « Inventario delle peitrefitte salentine » (1) dans lequel il a dénombré dans les Pouilles une vingtaine de dolmens dont l'aspect diffère peu de ceux de nos régions (*Fig.* 1, n° 1). Les menhirs, au contraire, au nombre d'une centaine, ont le plus souvent la forme de colonnettes à section rectangulaire. Les mégalithes de Sardaigne, déjà signalés par de Mortillet (2) ont été étudiés plus récemment par MM. Puglisi (3), Marongiu (4), Lilliu (5), Zervos (6) qui ont reconnu dans l'île des menhirs, des dolmens (*Fig.* 1, n° 2), et même des cromlechs élevés par des populations pratiquant une religion d'inspiration orientale liée à une économie agricole. Le Dr Arnal estime pour sa part que « la Sardaigne paraît être à l'origine du courant mégalithique le plus ancien qui a essaimé dans le bassin méditerranéen occidental ».

Là s'arrêtent les certitudes. Au delà, c'est, sinon l'inconnu, du moins le contesté, d'autres diraient le fantaisiste... Pourtant, M. Puglisi, dont un de ses confrères M. Pallottino dit qu'il est « la personne la plus compétente sur la question qui soit aujourd'hui en Italie », croit que les mégalithes ont connu autrefois une diffusion plus grande, ne serait-ce que par les « persistances que l'on retrouve dans les tombes circulaires sous tumulus des antiques civilisations de l'Italie centrale ». Il vient d'ailleurs de publier à ce sujet une importante étude intitulée « La civiltà appenninica, origine delle comunità pastorali in Italia » (7) : Les tombes de Cortona (Province d'Arezzo), de Saturnia (Province de Grossetto) (8), de Santa Marinella (*Fig.* 1, n° 3) (9), que certains considèrent comme des sépultures étrusques archaïques, se-

(*) Reçu 30. 9. 1959. Séance de mars 1960.

Persée BY: creative commons

raient en réalité de tradition mégalithique et auraient été introduites en Italie par les pasteurs de la culture apenninique du Bronze avant d'être réutilisées plus tard par les Etrusques.A Santa Sevesa notamment, M. Puglisi a constaté que l'ensemble reposait sur un dépôt du Bronze dans lequel il a découvert une représentation stylisée de la déesse-mère.

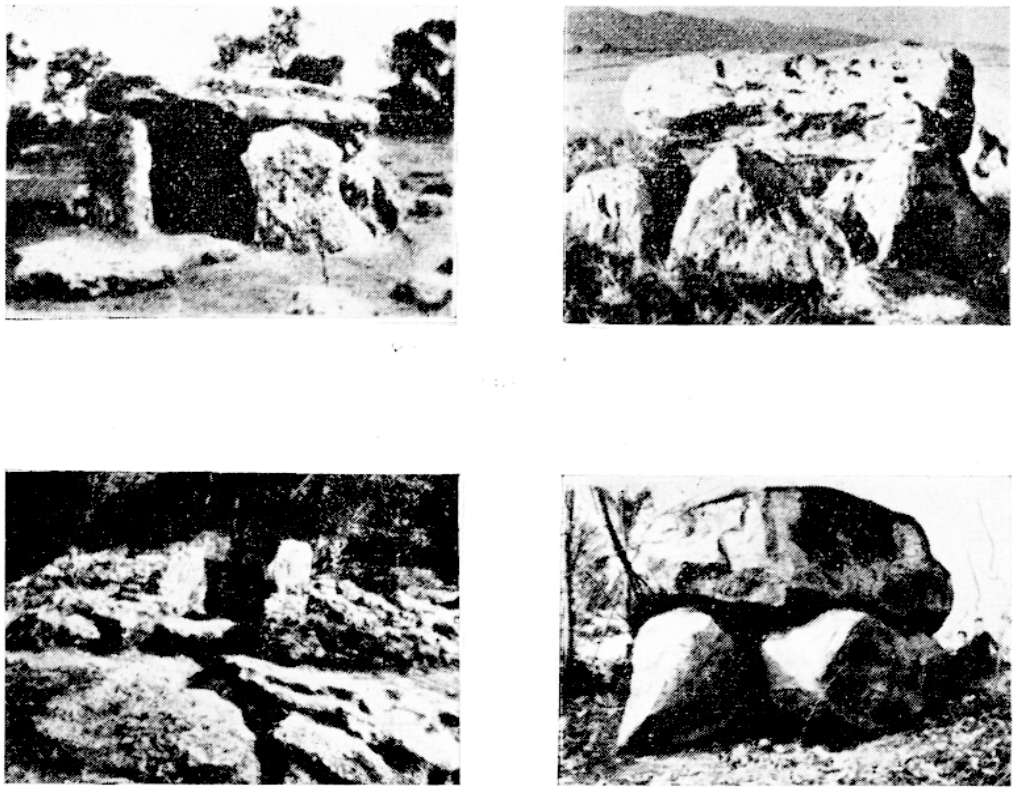

Fig. 1. — 1. Dolmen de Calinera dans les Pouilles. (*Photo Palumbo*). Sapere. Milan. — 2. Dolmen de Macomer (Sardaigne). (*Photo Zervos*). Cahiers d'Art. Paris. — 3. Sépulture de type dolménique de Santa Sevesa. (*Photo Puglisi*). *Riv. di Antropo.* Rome. — 4. Dolmen (?) de Sesto Calende. (*Photo de l'auteur*).

En Sicile, malgré la situation géographique privilégiée de l'île et la présence du vase campaniforme, les dolmens sont rares et leur authenticité est discutée, quant aux menhirs, ils sont inconnus. Selon M. Brea (**10**), cette rareté s'explique par la nature du sol. Les constructeurs ont préféré aux dolmens, les grottes artificielles en raison de la pénurie de roches faciles à débiter en dalles. Il n'y a guère qu'à Monte Racello dans le Sud-Est de l'île qu'on trouve, en raison de la nature stratigraphique de la roche, des vestiges de dolmens. L'un d'eux comporte d'ailleurs une ouverture rappelant les « trous de l'âme » des dolmens de nos régions et a été signalé par Orsi (**11**).

Ces régions jalonnaient ce que M. Gaubert (**12**) appelle la « route mineure de l'étain » des Egéens qui allaient s'approvisionner en Toscane et en Sardaigne pour fabriquer le bronze. Le fait est qu'au délà, les monuments à caractères mégalithiques sont pratiquement inconnus. Sans doute, certains préhistoriens ont signalé des soi-disant « cromlechs » et même des dolmens et des menhirs aux débouchés des vallées alpines en Italie du Nord, notamment à Sesto-Calende (*Fig.* 1, n° 4) (**13**), mais il conviendrait plutôt de voir dans les premiers des survivances à l'Age du Fer (Golasecca) de la technique architecturale mégalithique Quant aux seconds, ils n'ont pas, jusqu'ici, été fouillés.

Peut-on parler ici des « pierres à cupules »? M. Magni en a signalé un certain nombre dans les environs de Côme, dans son étude : « Pietre cupelliforme nuovamente scoperte nei dintorni di Como » (14) mais on en trouve aussi dans d'autres régions, notamment dans la Valcamonica et en Lunigiane. M. R. Formentini estime que « les cupules pourraient être interprétées comme les représentations symboliques de grottes funéraires et, de ce fait, comme un moyen de communiquer avec le monde des morts » (15). Il a constaté une relation entre les cupules et la légende de la Vierge, celle-ci s'étant par la suite substituée, comme on sait, à la déessse-mère énéolithique.

Mais l'Italie septentrionale est avant tout le domaine des statues-menhirs et des statues-stèles. Elles ont certaines analogies avec celles de la France méridionale, aussi les travaux sur cette question traitent-ils simultanément des découvertes faites tant en Italie qu'en France ou même dans la péninsule ibérique. C'est le cas de l'intéressante étude du Cdt Octobon « Enquête sur les figurations néo- et énéolithiques » (16), bien connue des préhistoriens, dans laquelle il explique que ces pierres ont évolué depuis la dalle sculptée de haute signification religieuse incluse dans le dolmen jusqu'à la stèle ornementale. Ces pierres, que l'auteur hésite à attribuer aux Ligures, cesseraient en France avec le Bronze et débuteraient en Italie avec le Fer. Autre travail d'ensemble, celui de M. Battaglia intitulé « Sulla distribuzione delle statue-menhirs » (17) qui seraient l'œuvre des Ligures.

Dans la région de La Spezia en Lunigiane, on a trouvé à Fivizzano (*Fig.* 2, n° 3) et à Filetto, des statues-stèles qui ont été étudiées notamment par M. Battaglia et par M. U. Formentini (18). Celui-ci estime que les plus anciennes de ces pierres sculptées, vraisemblablement isues du type du Gard, seraient des « statues-vivantes » du défunt dont elles auraient recueilli la force vitale à son décès. Son fils, R. Formentini, qui signale dans cette région diverses autres statues-stèles, des pierres à cupules et même un menhir à Biassa, se demande, devant cette concentration de pierres antiques, si leurs auteurs ne seraient pas les descendants d'une race cromagnoïde (ligure?) refoulée dans les Apennins... Enfin, à Triora, non loin de San Remo, on a découvert en 1942 une curieuse dalle gravée (*Fig.* 2, n° 2) reproduisant les traits stylisés de la déesse-mère bien connue (19). Cette pierre, si elle est authentique, constitue la synthèse des représentations de cette divinité connues en France, en Italie et même au Portugal.

Des stèles de Lunigiane semblent dériver celles de la région de Bologne et de Ferrare, la pierre sculptée découverte en 1948 à Monti di Lucciana dans les Apennins constituant le maillon intermédiaire. Mais les constructeurs des stèles villanoviennes de Arnoaldi (*Fig* 2, n° 5), Saletta et Felsine, ne paraissent pas avoir eu les mêmes préoccupations esthético-religieuses que ceux de Lunigiane : à la technique stylisée et primitive, a succédé une œuvre ornementale ne conservant des thèmes initiaux que les lignes essentielles.

Quant au dernier groupe de statues-menhirs, il est situé dans les Alpes du Haut-Adige et comprend six ou sept pierres provenant de Lagundo, Termeno et Santa Verena (Province de Bolzano). M. Battaglia les fait remonter au début du Bronze, Mme Acanfora penche pour une date moins ancienne et Mme Laviosa-Zambotti opte pour le Fer (20). Celle-ci estime d'ailleurs que la région de Bolzano a servi de zone de repli aux Ligures qui seraient les auteurs de ces pierres sculptées, ainsi que de certaines gravures rupestres de la Valcamonica et de la Valtelline. Mais peut-on aller jusqu'à leur attribuer la paternité de « la divinité aux cinq poignards » signalée par M. Anati à Capo di Ponte? (*Fig.* 2, n° 1) (21). Toujours est-il que ces pierres paraissent avoir plus d'affinités avec celles de Saint-Sernin et du Gard qu'avec celles, pourtant plus voisines, de Lunigiane. Toutes acéphales, parfois accusant, comme à Termeno, un certain caractère phallique (*Fig.* 2, n° 4), dotées d'une

profusion d'accessoires : épées, colliers, ceintures, haches, poignards, sans caractère artistique ni ressemblance anthropomorphique, elles paraissent être moins des stèles funéraires que des statues de divinités.

Il ressort de ce tour d'horizon que, si bon nombre de ces constructions lithiques se réclament du mégalithisme, seules celles de l'Italie méridionale, de Sardaigne et, à certains égards, les statues-stèles de l'Italie septentrionale sont considérées effectivement comme telles par les milieux scientifiques de la péninsule, à l'inverse des tombes de Toscane et de Sicile pour lesquelles ils manifestent une grande circonspection.

***

A quoi tient donc cette pénurie? M. Pigorini estimait en son temps que la rareté des mégalithes était simplement due à la nature du sol offrant peu de roches utilisables à cette fin (22) au point que leurs constructeurs avaient du utiliser, dans d'autres régions où l'on retrouvait

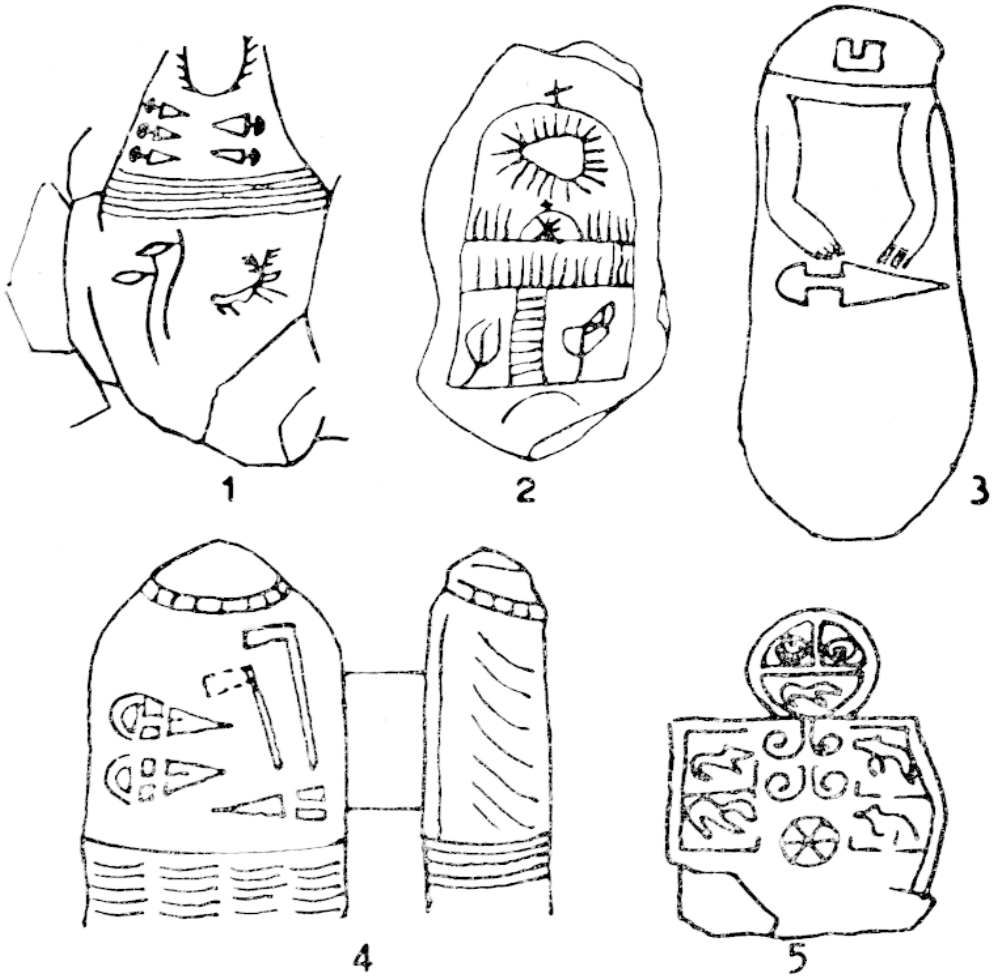

Fig. 2. — 1. Gravure rupestre de Capo di Ponte (Valcamonica). (*D'après une photo de l'auteur*). — 2. Stèle de Triora (Ligurie). (*D'après une photo de Mme Acanfora*). *Revues d'Etudes Ligures*. — 3. Statue-stèle de Fivizzano. Musée de La Spézia. — 4. Statue-menhir de Termeno. Musée d'Innsbruck. (*Dessin Battaglia*). Cultura atesina. — 5. Stèle de Arnoaldi. Musée de Bologne.

les même rites et le même mobilier, les grottes sépulcrales, comme en Sicile, ou même les sépulture en pleine terre, comme en Lombardie à Remedello. M. Puglisi, on l'a vu, pense que les tombes mégalithiques diffusées jadis par les pasteurs de l'Apennin, furent plus nombreuses en Italie, mais Mme Laviosa-Zambotti, comme l'abbé Breuil du reste, est convaincue que le Mégalithisme s'est peu manifesté dans ce pays en raison de sa position périphérique à l'écart de l'aire d'expansion essentiellement occidentale et même atlantique de ce « phénomène » dont le foyer doit être recherché bien plutôt à Alméria en Espagne qu'en Orient. M. Rittatore, de l'Université de Milan, admet pour sa part que l'étude de ces constructions primitives n'a pas eu dans son pays l'audience souhaitable parce que la Préhistoire a été quelque peu « éclipsée » par l'étude des grandes civilisations antiques plus « payantes ».

Mais on pourrait aussi se demander si, dans ce pays où l'influence de l'Eglise a toujours été prépondérante, les consignes des conciles qui ont prescrit jadis la destruction des pierres faisant l'objet de superstitions populaires n'ont pas provoqué la disparition des mégalithes; toutefois, la présence de nombreux dolmens et menhirs dans les Pouilles, région particulièrement attachée à l'Eglise, paraît réfuter cette théorie. On essaie aussi de justifier leur rareté en arguant de la pauvreté de la péninsule en cuivre et en étain, composants du bronze. Or, il semble bien que des gisements étaient exploités à l'époque en Etrurie, en Sicile et dans les îles Eoliennes, d'ailleurs la nécropole de Saturnia, dont certaines tombes sont, on l'a vu, de type mégalithique, est précisément située près des mines d'Amiata. Le manque de débouchés naturels de l'Italie vers le Nord en raison de la barrière que constituent les Alpes, pourrait mieux expliquer l'isolement de ce pays qui serait ainsi resté en dehors du « courant » mégalithique. C'est d'ailleurs ce que paraît confirmer la rareté du vase campaniforme, de l'obsidienne et de produits d'importation comme l'ambre et la callaïs qui composent habituellement avec les figurations de la déesse-mère le mobilier traditionnel des dolmens.

Une mention à part devrait être réservée au culte rendu à cette divinité à laquelle est lié le problème mégalithique, mais cet exposé déjà long ne permet pas d'étudier les différents aspects qu'il a revêtu en Italie. D'ailleurs, il ne s'est associé que passagèrement au mégalithisme et ne constitue pas de ce fait un bon « fossile directeur ».

Est-il de bon augure de constater qu'aucun des arguments avancés n'explique d'une manière vraiment satisfaisante la pénurie de monuments mégalithiques en Italie et peut-on, sans vouloir tirer des conclusions trop hâtives, espérer en retrouver des traces plus nombreuses? C'est ce que nous allons voir à présent.

***

Il semble en effet qu'il existe des possibilités intéressantes. Il suffit pour s'en rendre compte de feuilleter les collections des publications spécialisées où s'expriment aussi bien les auteurs connus que les amateurs dont les suggestions, si elle ne sont pas à priori à écarter, demandent néanmoins à être contrôlées. S'il y a, par exemple, des dolmens dans la région d'Impéria (23), comme le pensait M. Issel au début du siècle, on n'en a plus entendu parler depuis et celui reconnu par M. Zunino près de Bagnasco est aujourd'hui introuvable. Par contre, les « mégalithes » étudiés davantage par M. Bruscherini à Sesto-Calende (24) sont davantage dignes d'intérêt. Quant aux « cromlechs » des environs de Golasecca signalés en 1875 par MM. de Mortillet et Castelfranco (25), ce sont en réalité des petits cercles funéraires du Fer rappelant ceux de la France méridionale ou du col du Pt-St-Bernard (26) assez éloignés des véritables cromlechs de nos régions. Il convient de signaler éga-

lement la découverte par M. della Lollini d'un dépôt apenninique près de Sassoferrato (pierre ferrée) dont le nom pourrait bien rappeler la présence de quelque mégalithe (27).

A ce travail de prospection bibliographique susceptible de donner des résultats intéressants, s'ajoute une tâche de localisation des régions pouvant recéler encore des mégalithes. L'archéologie révèle pour sa part que la céramique campaniforme ou caliciforme dont l'aire d'expansion suit habituellement d'assez près celle des mégalithes, se rencontre en Sicile, en Sardaigne, en Italie du Nord (28) et l'obsidienne dans le mobilier des sépultures des Pouilles, de Toscane et d'Italie du Nord et à l'état naturel dans les environs de Naples, en Sardaigne et dans les îlots de la mer Tyrrhénienne (29) (*Fig.* 3, n° 2). La géographie de son côté, enseigne qu'il y avait dans la péninsule au Chalcolithique, certaines régions d'importance stratégique, notamment la zone des mines de cuivre et d'étain de Toscane (30) (*Fig.* 3, n° 3), la route du Brenner, voie de propagation du cuivre et du vase campaniforme vers l'Europe centrale, la route de la Lunigiane vers la plaine du Pô, les voies de pénétration des influences balkaniques, etc...

L'apport de la toponymie est plus significatif. On constate en effet que certains noms de lieux qui, en France, se rapportent à des mégalithes, tels que Pierrefitte, Pierrelongue, Pierrelatte, Pierre percée, Pierre debout, Pierre taillée, Pierre plate, Tombeau de Gargantua, Table des Marchands, etc..., se retrouvent de l'autre côté des Alpes transposés purement et simplement en Italien : Pietrafitta, Pietralunga, Pietralata, Pietrapertosa, Pietratagliata (*Fig.* 2, n° 4), Sassoferrato, etc.. et que ces localités sont situées dans les Pouilles, en Calabre et en Italie centrale. Citons encore : Pesco, Stazzone et leurs dérivés. Il n'est pas exclu évidemment qu'une autre étymologie puisse être donnée à ces noms, mais dans la mesure où elle est valable, c'est justement en Italie méridionale et en Toscane que l'on se trouve ramené!

Peut-on se hasarder à conclure de ce qui précède que les zones où les apports de l'archéologie, de la géographie et de la toponymie se superposent, constituent selon toute vraisemblance des lieux où les présomptions sont les plus favorables à la présence de monuments mégalithiques ou du moins peuvent permettre de retrouver leurs traces? Puisque ce critère est déjà valable pour les Pouilles, où les pierres sont nombreuses et où l'on trouve simultanément l'obsidienne à Bisciglie, la proximité de la route maritime de l'étain et de nombreux toponymes tels que Pietrafitta, Pietra..., ne pourrait-il l'être au même titre pour les régions comme la Sicile et la Calabre (vases campaniformes en Sicile, route de l'étain, toponymes tels que Pietrafitta, Pietraperzia, Stazzone, etc...) et comme la Toscane (idole et bronze à Santa Sevesa, gisement d'étain et de cuivre, nombreux toponymes tels que Pietrafitta, Pietra...)?

***

Que faut-il conclure de ce qui précède? Une conception bien comprise du mégalithisme ne devrait pas se limiter à un type architectural immuable ni à une période bien déterminée, ce qui conduirait à exclure non seulement les sépultures sous tumulus de Toscane, à la rigueur discutables, mais aussi, et contre toute vraisemblance, les dolmens et menhirs des Pouilles, réputés tardifs et les nombreuses constructions similaires découvertes dans d'autres parties du globe. De même, on ne peut attribuer à un peuple unique, à un « Peuple des dolmens » la paternité de ce genre de sépultures en Italie et « a fortiori » des autres constructions mégalithiques, mais plus vraisemblablement aux populations indigènes, acquises ici, réfractaires, là, à un usage funéraire ou à une pratique religieuse probablement venue du dehors. MM. Bailloud et Mieg de Boozheim n'ont-ils pas reconnu que « la tendance mégali-

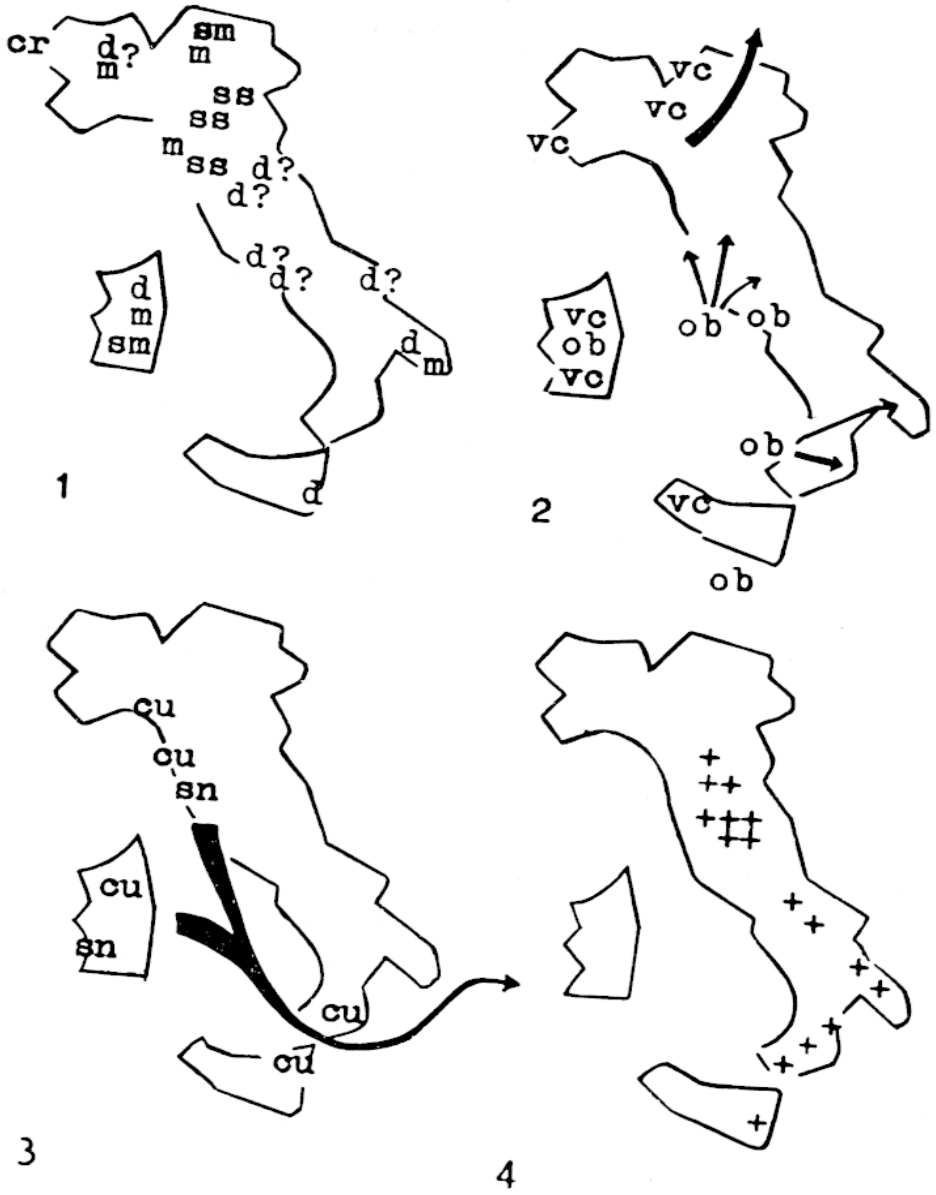

Fig. 3. — 1. Carte sommaire des dolmens (d), menhirs (m), statues-menhirs (sm), statues-stèles (ss), cromlechs (cr) d'Italie. — 2. Régions d'Italie où ont été découverts le vase campaniforme (vc) et l'obsidienne (ob). — 3. Gisements de cuivre (cu) et d'étain (sn) exploités à l'époque préhistorique en Italie. — 4. Zones d'Italie où se rencontrent les toponymes tels que « Pietrafitta, pietra... »

thique a pu se manifester en des lieux et à des époques différentes et qu'il ne faut pas vouloir établir un lien génétique entre les groupes mégalithiques du monde entier »?

Considérer le bilan de ce travail comme négatif, faute de précisions, serait peut-être traduire l'opinion de certains, mais il n'est pas sûr que ce ne soit pas céder, sous prétexte de rigueur scientifique, à l'esprit de facilité. Il faut bien reconnaître que cette étude a permis de constater que dans certaines régions les présomptions sont favorables, tant pour confirmer le caractère mégalithique de certaines sépultures que pour laisser espérer des découvertes ultérieures intéressantes dans ce domaine.

BIBLIOGRAPHIE

1. Riv. Sc. Preist. Florence 1955.
2. Menhirs mamelés de Sardaigne. *Bull. Soc. Anthr.* Paris 1888.
3. Villagi soto rocciae sepolcri megal. della Gallura. *Bull. Palet. Ital.* Rome, 1941-2.
4. L'ancienneté des tombes mégal. de Sardaigne *Bull. Soc. préhist. fr.* n° 7-8, 1953.
5. Religione della Sardegna Prenuragica. *Bull. Paletn. Ital.* Rome, 1957.
6. La civilisation de la Sardaigne. *Les Cahiers d'Art,* Paris, 1954.
7. Sansoni. Florence, 1959.
8. Saturnia etrusca e romana. Minto. *Mem. dell'Acc. dei Lincei.* Turin, 1925.
9. Civiltà appenninica e sepolcri di tipo dolmenico a Pian Sultano. *Riv. Antrop.* Rome, 1954.
10. La Sicilia prima dei Greci. Mondadori. Milan, 1958.
11. Miniere di selche e sepolcri eneolitica a Monte Tabuto et Monte Racello presso Comiso. *Bull. di Paletn. Ital.* Parme, 1898.
12. Pourquoi et comment la géographie est restée emprisonnée pendant 3.000 ans en Méditerranée. *Géografia.* Chaix. Paris, 1956.
13. Nuovi ritrovamenti in località Carrera di Sesto-Calende. Bruscherini. *Rassegna Gallaratese,* 1956.
14. *Riv. Arch. della Prov. di Como.* Côme, 1900-1.
15. Il « mundus » etrusco-romano e i suoi rapporti con il simbolo della « cupule » nei monumenti megalitici. *Mem. dell'Acc. Lunig. di Sc.* La Spezia, 1952.
16. *Rev. Anthrop.* Paris, 1931.
17. *Studi etruschi.* Florence, 1933.
18. Le statue-stele di Val di Magra e la statuaria megal. ligure. *Riv. di Studi Lig.* Bordighera, 1935.
19. Lastra figurata da Triora. Acanfora. *Riv. di Studi Lig.,* 1935.
20. Il Mediterraneo, l'Europa e l'Italia durant la Preistoria. Turin, 1934.
21. Nuove incisioni preist. nella zona di Paspardo in Valcamonica. *Bull. Paletn. Ital.* Rome, 1957.
22. Mon. meg. di terra d'Otranto. *Bull. Paletn. Ital.* Parme, 1899.
23. Le origine della civiltà mediterranea. A. Mosso. Treves. Milan, 1910.
24. Nuovi ritrov. in loc. Carrera di Sesto-Calende. *Rass. Gallar.* 1956.
25. Sur la nécropole de Golasecca. *Congrès Internat. Stockolm.* 1874.
26. Le antichità di Aosta. Promis *Mem. Acc. di Torino.* 1864.
27. *Bull. Paletn. Ital.* Rome, 1957.
28. Les civilisations néol. de la France. Bailloud et Mieg de Boofzheim. Picard. Paris, 1955.
29. Il sepolcro di Remedello e il periodo eneolitico in Italia. Colini. *Bull. Paletn. Ital.* Parme, 1899.
30. Le origine della civiltà mediterranea. A. Mosso. Treves. Milan, 1910.